

# Famille Bertin d'Angrogne

Supplément N. 27, pp. 96

La racine germanique bert se trouve largement employée, soit par les Francs, soit par les Langobards, soit seule, soit dans des noms composés. Qu'il suffise de rappeler Dagobert en France, Liutpert, Regimperd en Italie; puis, un peu parodés, Albert, Robert etc. Le mot signifie gloire.

Le nom Bert, Berti, tout seul, est aussi fréquent des deux côtés des Alpes, et en particulier; il en est de même de la plupart de ses dérivés. Je ne rappelle ici qui se trouvent aux vallées, tels que Bertalon, Bertalot, Bertet, Bertillon, Bertin, Bertinat, Bertinet, Bertoch, Bertol, Bertolin, Bertolot, Bertou, Bertot.

On trouve des Bertin dans les régions vaudoises: en Calabre, en Provence, en Dauphiné, à Briançon, <sup>Beaufort</sup> Dulc, Pragela, Usseau, mais surtout à Angrogne, d'où ils se sont répandus, dès les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, à Bobi, Villar, la Cour, Prarostin, ainsi qu'à Poubiane, Fenil et Campillon, d'où l'édit d'expulsion les ramena dans la vallée. C'est de Carabre, ainsi que ceux de Goumarin, Cabrières, Villelaure et Orange, étaient probablement aussi originaires d'Angrogne. (1)

La plus ancienne mention que je connaisse des Bertini est de 1387, alors que ce nom figure, parmi ceux des personnes dénoncées pour hérésie à Cignerol, par devant l'inquisiteur Lepo, de Savillan (1).

Un siècle plus tard, Petro Bertini, syndic d'Angrogne, prend part à un acte relatif aux confins de la commune, en 1478.

En 1509, le 2 mai, "Antonietus Bertini et fratres" sont propriétaires à Mala trait, servitoire de Lucerne - St Jean. A la même date, est nommé Caselinus de Hengronia.

En 1539, est nommé Johannetus Bertini. En 1542 a lieu la consigne de propriétés, sur le servitoire de Lucerne, de "Georgius Bertini de Hengronia quondam Vgonis", et ailleurs "quondam Lonetti", ce qui est le même nom.

La famille, désormais ramifiée, remonte peut-être toute à Pierre de 1478, ou à Antoine et ses frères de 1509. Les branches deviennent si nombreuses que, pour les distinguer, on voit naître les surnoms, dus la plupart aux hameaux qu'ils habitent. Ainsi Verné, Passel, Maghit; mais aussi Bruin, Dronet, Marquet, Lan-

seret. Et Angrogne, ils habitent les Bertins, le Verné, la Bastie, la Garcinera, tout dans le plateau où sont les meilleures terres de la commune.

Au 16<sup>e</sup> s. la famille fournit un notaire, Antoine. Au 17<sup>e</sup> s., une branche, où s'alternent les Michel, Etienne et Laurent, donne au peuple vaudois, et à l'église des capitaines héroïques et un pasteur. Un capitaine des troupes de Lanovel meurt en combattant et son fils prend sa place sur le champ de bataille.

Les Bertin comptent, leurs confesseurs, morts dans les cachots en 1686-87 leurs enfants enlevés, leurs familles décimées errant sur les routes de l'exil. Trois Bertin, dont un capitaine, sont parmi les noms connus des héros de l'exil, deux desquel moururent en combattant. Une famille, au moins, se fixa à Lucerne en Wurtemberg, en 1699.

(1) Riv. Cristiana (V 177), (2) on trouve aussi Bertin employé comme prénom, du reste, ce nom est demeuré attaché à plusieurs localités hors des vallées et, aux vallées, à Lampeyre, Vars, Aiguilles, Richard, Bramol, Angrogne, St Jean, Prora, Villar, Bobi

An. 19<sup>es</sup>, M<sup>re</sup> Bertin, d'Angrogne, instituteur en Langue doc, 701  
organise l'école de la Tour. Un autre est capitaine.

En 1889, on comptait aux Vallées 47 familles Bertin.

En 1923, on en comptait 14 dans les colonies vaudaises de l'Amérique du Sud.

En 1657, Pierre Trache était veuf de Marguerite Bertin de Pierre. C'est la  
seule donnée expresse que j'ai sur la branche qui nous intéresse. En disant  
"di Pierre", il semble, selon l'usage commun, indiquer que son beau-père  
vivait encore. Mais l'exactitude de cette expression, au lieu de *fr.*, est loin d'être  
sans exceptions. Il est d'ailleurs fort peu probable que Pierre Trache, qui était  
alors septuagénaire, eût encore son beau-père vivant. D'autre part, se  
trouve à cette époque à Angrogne une douzaine de Pierre Bertin, ré-  
partis dans toutes les branches.

Le qui peut aider à fixer avec de fortes probabilités la branche de mar-  
guerite c'est que, à la suite de son mariage, le prénom Lidrac en Bre  
dans la famille Trache. Or ce prénom se trouve dans une seule famille  
Bertin, que je vais suivre autant que les documents me le permettent.

Antoine, probablement fils ou petit-fils d'Antonietus, notaire et syndic en 1566, conseiller en 1569,  
mort avant décembre 1593. Son fils Jean vivait en 1610 aux Bertins, et sa fille Ghita épousa en 1603  
Joseph feu Johannet. Le notaire est dit parfois de Campillon, pour y avoir résidé.

François, dont le père ~~James Sandorath~~ est mentionné dès 1566; il a donc connu et  
traversé la guerre du comte de la Trinité. En juin 1579 il intervient comme conseiller  
à la déclaration de la communauté de n'avoir pas participé à l'expédition de  
Bellegarde au Marquisat. Le 4 décembre 1593 (nous dit un acte de 1624) "il fu Francesco Bertino fu  
Antonieto e suoi figli daniel e Paolo, d'Angrogne, pagano 1600, fior. al. d. Samuelo Bruchio per l'un alleno. e vin prato."

En 1594, le pasteur apostat Andre Laurenti, dans une lettre au duc, nomme  
parmi les Vaudois "affezionati a loro alterno e di cui possono far conto, il figlio  
di Francesco Bertino." (1) François était déjà mort en 1593, (2) alors qu'il est parlé de  
Paolo fu Francesco. J'ignore auquel de ses fils Paul, Pierre, Michel et Daniel  
faisait allusion le pasteur Laurenti. Sa fille Madeleine épousa Michel Malan, de l'Anbaré.  
Paul, esattore en 1610, sergent en 1620-29, ancien en 1621, était peut-être l'aîné.  
En 1622, il habitait la Bastie. Il mourut probablement de la peste, en 1630.

Pierre vendit en 1617 une propriété au Baillarie. Il habitait la Revelera en 1619.

Daniel, encore nommé en 1620. En 1610, il vendait une propriété au Verne, d'accord avec  
ses fils, peut-être comme héritage de leur mère. Les fils étaient Jean, Barthélemi et Pierre.  
La femme de François était apparemment de la Tour, puisque son fils Pierre put  
vendre une propriété au Baillarie, et

Michel, le 5 décembre 1603, vendit à Brunerol "casa cortivecio ecc. alla suata de  
Racioti, coher. alla via publica e Vittone."

Il fit son testament le 22 février 1610 et mourut l'été après, en tous cas pas plus tard  
qu'en novembre de la même année.

La veuve, Sullielmina, était en 1623 veuve une deuxième fois, d'Antoine Garcin,  
dont elle eut un fils Pierre. Elle était déjà morte en 1624.

Marie, fille de Michel et Sullielmina, était en 1623 femme de Jean Odin, de Courant.  
Les frères Pierre, Lidrac et Daniel, habitaient Benil en 1620. Je ne sais rien de  
Daniel, à partir de 1621. Lidrac testa le 5 août 1630 et mourut probablement  
de la peste.

Pierre, appelé Cornendable dès 1612, fit son testament à la Garcinera  
le 10 juin 1630. Il avait probablement quitté la plaine pour fuir la  
peste et s'était retiré chez son demi-frère, Pierre Garcin. Mais l'épidémie  
ne semble pas l'avoir épargné, car en 1631, le 27 février, il n'était plus,  
alors que sont mentionnés ses fils Michel et Daniel, feu Pierre.

(1) Bull. Hist. Vaud. N. 44, p. 41. (2) Le 23 avril 1595, il contractait un emprunt de 400 florins, tandis qu'il était  
déjà mort alors que, le 3 novembre, son fils Paul est nommé co-auteur de deux orphelines Malan.

(3) Cf. Supplément N. 75, p. 287

Je ne sais rien autre de Daniel. Michel était en 1643 le mari d'une Marie Berlin, fille d'un autre Pierre. Il était syndic d'Angrogne en 1652. Il mourut en combattant héroïquement, le 19 juin 1655 à Angrogne, laissant 5 filles, dont une Jeanne, était en 1676 femme du lieutenant David Ricca, et un fils Étienne, qui succéda à son père dans le commandement au milieu du combat et se signala dans la campagne de 1663. En 1686-7 il fut retenu prisonnier à Lucerne pour s'en servir dans le partage, entre les usurpateurs, du territoire d'Angrogne, qu'il connaissait à fond. En revanche, il put revoir une partie de ses biens, sans abjurer, ni aller en exil. Il survécut à la peste. De sa femme, Jeanne Buffa, épouse en 1656 et morte en 1672, il eut Michel, capitaine de la Pentree, mort dans l'embuscade de Bourset, laissant un petit Jean Louis, Laurent, qui devint pasteur, Pierre, Daniel, Jean et Jeanne, qui semblent avoir disparu dans la souvenance de 1686-87. Leurs propriétés étaient à la Garcinera, au Bassel etc.

Marguivite, fille de Pierre, et femme de Pierre Trache, morte avant 1657, était sans doute la sœur de Michel, morte en 1655, et de Daniel.

Bertini  
1387

Pierre  
syndic 1478

Antonietus et freres  
1509

Ugon ou Lonet  
déjà + 1542

Johannetus  
1539

Antoine  
notaire  
avant 1573

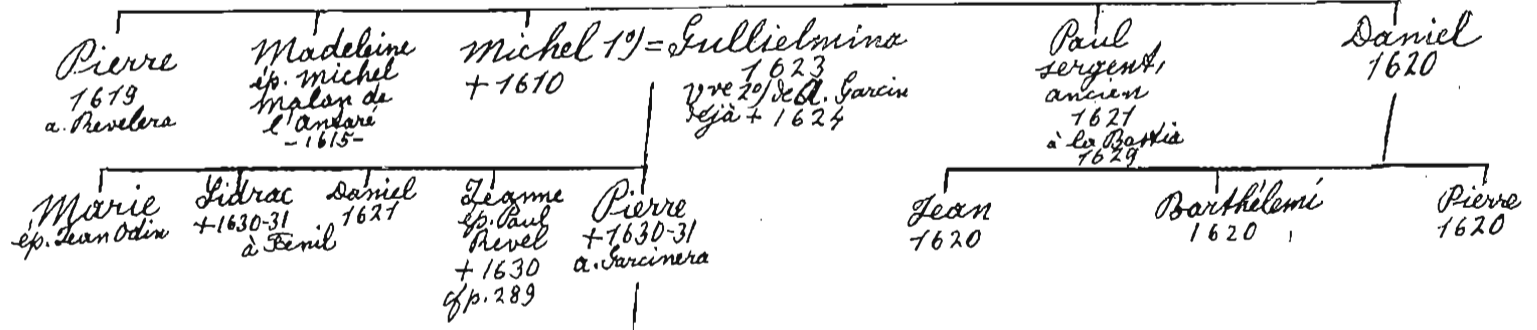
George  
1542

Pierre  
déjà + 1575

François  
1566  
conseiller 1574  
+ 1595

Jean  
1610  
aux Bertini

Colet  
1575



Marie = Michel  
Berlin  
syndic 1652  
+ 19/8 1655

Marguivite = Pierre  
Trache  
déjà + 1657  
1587-1667

Daniel  
1637

